

Saison 2007-2008

Théâtre de l'Odéon / Ateliers Berthier

20 > 30 sept. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Illusions comiques

texte et mise en scène OLIVIER PY

Direction Olivier Py

27 sept. > 10 nov. 07 Ateliers Berthier / 17°

Homme sans but

d'ARNE LYGRE
mise en scène CLAUDE RÉGY

10 janv. > 23 fév. 08 Ateliers Berthier / 17°

La Petite Catherine de Heilbronn

d'HEINRICH VON KLEIST
mise en scène ANDRÉ ENGEL

9 > 27 oct. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Le Bourgeois, la Mort et le Comédien

(Les Précieuses ridicules,
Tartuffe, Le Malade imaginaire)
de MOLIÈRE / mise en scène ÉRIC LOUIS
La Nuit surprise par le Jour

24 janv. > 29 mars 08 Théâtre de l'Odéon / 6°

L'École des femmes

de MOLIÈRE
mise en scène JEAN-PIERRE VINCENT

7 > 11 nov. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Moby Dick

d'après HERMAN MELVILLE
mise en scène ANTONIO LATELLA

8 > 22 mars 08 Ateliers Berthier / 17°

Pinocchio

d'après CARLO COLLODI
texte et mise en scène JOËL POMMERAT

14 > 18 nov. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

La Cena de le ceneri

(Le Banquet des cendres)
d'après GIORDANO BRUNO
mise en scène ANTONIO LATELLA

27 mars > 18 avril 08 Ateliers Berthier / 17°

Tournant autour de Galilée

spectacle de JEAN-FRANÇOIS PEYRET

27 nov. > 4 déc. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Maeterlinck

d'après MAURICE MAETERLINCK
mise en scène CHRISTOPH MARTHALER

22 > 31 mai 08 Ateliers Berthier / 17°

Ivanov

d'ANTON TCHEKHOV
mise en scène TAMÁS ASCHER

8 > 16 déc. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Krum

d'HANOKH LEVIN
mise en scène KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

15 mai > 21 juin 08 Théâtre de l'Odéon / 6°

L'Orestie

d'ESCHYLE / mise en scène OLIVIER PY

ODÉON
DE L'EUROPE
THEATRE

Krum

Kroum

en polonais surtitré

d'**HANOKH LEVIN** mise en scène **KRZYSZTOF WARLIKOWSKI**

scénographie **Malgorzata Szczesniak** lumières **Felice Ross**

musique **Pawel Mykietyn** dramaturge **Piotr Gruszczynski**

avec

Jacek Poniedzialek Kroum l'ectoplasme

Malgorzata Rozniatowska la mère de Kroum

Magdalena Cielecka Trouda la bougeotte

Malgorzata Hajewska-Krzysztofik Doupa la godiche

Anna Radwan-Gancarczyk Félicia – la femme de Dulcé

Danuta Stenka Tswitsa la tourterelle

Redbad Klijnstra Tougati l'affligé

Marek Kalita Takhti le joyau

Zygmunt Malanowicz Dulcé

Adam Nawojczyk Bertoldo

Pawel Kruszelnicki Shkitt le taciturne

Miron Hakenbeck le docteur Schibeugen, le coiffeur, l'infirmier,
le photographe, le croque-mort

équipe de création :

assistante à la mise en scène **Katarzyna Luszczuk** régisseur plateau **Lukasz Jozkow**

directeur technique **Pawel Kamionka** lumières **Dariusz Adamski**

son **Lukasz Falinski** accessoires **Kazimierz Fabisiak**

technicien plateau **Tadeusz Tomaszewski** technicien **Karol Korytko**

habilleuses **Elzbieta Koltonowicz, Ewa Sokolowska**

maquilleuse **Monika Fetela** réalisation des projections **Pawel Lozinski**

caméra **Kacper Lisowski** montage **Rafal Listopad**

traduction du polonais **Jacek Poniedzialek** traduction surtitrages **Maryna Ochab**

régisseur surtitrages **Agnieszka Tuszynska-Panasiuk**

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production TR Warszawa et Stary Teatr de Cracovie

créé le 20 juillet 2005 au Festival d'Avignon

Le texte de la pièce en français est publié aux éditions Théâtrales,
dans la traduction de Laurence Sendrowicz, sous le titre *Kroum l'Ectoplasme*
dans le volume d'Hanokh Levin, *Théâtre Choisi I, comédies*

Représentations : Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon
du samedi 8 au dimanche 16 décembre, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h,
relâche le lundi.

Durée du spectacle : 2h45 (sans entracte)

Présent composé

Atelier de la pensée

◆ Israël demain

Samedi 15 décembre à 15h / Théâtre de l'Odéon – Grande salle
rencontre animée par **Laure Adler** et **Philippe Thureau-Dangin**
avec **Amos Gitai**, réalisateur, **Orly Castel-Bloom**, écrivain, **Nahum Barnea**,
journaliste (sous réserve), **Avraham Burg**, ancien président de la Knesset,
Krzysztof Warlikowski, metteur en scène.

À l'occasion du spectacle **Krum**, d'Hanokh Levin

mis en scène par Krzysztof Warlikowski



Comment parle-t-on d'Israël en Israël ? Comment se voit Israël aujourd'hui ? Où en sont les rapports entre État et citoyenneté, religion et laïcité, peuple, nation et société civile ? Quels dilemmes et quels débats, quelles urgences et quelles perspectives s'imposent aux consciences attentives aux lendemains ? Il ne s'agit pas ici d'inviter toutes les parties en présence à débattre ou à dialoguer une nouvelle fois, mais de laisser s'élever, pour ainsi dire de l'intérieur, des voix singulières qui dresseront autant d'autopourtraits actuels et partiels, problématiques et introspectifs, d'un pays toujours aux prises avec son histoire.

Entrée libre sur réservation : present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

Rencontre

◆ Au bord du plateau Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Mercredi 12 décembre en présence de Krzysztof Warlikowski
et de l'équipe artistique, à l'issue de la représentation.

Entrée libre. Renseignements 01 44 85 40 90 ou servicerp@theatre-odeon.fr

À la librairie du Théâtre : vous trouverez, d'Hanokh Levin,
Théâtre Choisi (I, II, III, IV) et *Que d'espoirs ! Cabaret*, aux éditions Théâtrales,
ainsi que *Théâtre écorché* de Krzysztof Warlikowski chez Actes Sud.

Au bar du Théâtre de l'Odéon : avant et après chaque représentation,
Trendy's vous propose une restauration légère.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition.

Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par **Guillon Fleurs**.

Le personnel d'accueil est habillé par *Agnès L.*

arte **Le Monde**

Kroum l'Ectoplasme

(titre français)

Sous-titrée «pièce avec deux enterrements et deux mariages», *Kroum l'Ectoplasme* est divisée en trente-quatre scènes. À la première, un fils revient auprès de sa mère. À la dernière, il suit son convoi funèbre. Au début, la mère attend de Kroum ce qu'il ne pourra jamais lui donner, et Kroum tente d'anticiper sur sa déception en dressant la liste

... entre un retour stérile et un départ définitif.

exhaustive de tout ce qui n'aura pas eu lieu : sentimentalement, professionnellement, il ne s'est rien passé ; qu'il s'agisse de qualité («le bonheur») ou de quantité («la fortune»), qu'il s'agisse d'êtres ou de choses, il n'y a rien à signaler, et ce «rien» est tout ce qu'il y a à dire – mais la mère ne peut s'empêcher d'en attendre plus, d'espérer quand même [après tout, elle est aussi une mère juive, c'est-à-dire un type comique bien connu ; à ce titre, elle a une réputation à soutenir] – et l'éternel quiproquo, les fatales disputes ordinaires reprennent aussitôt. À la fin, en revanche, c'est

Kroum qui est devenu le demandeur, et c'est la mère qui ne répond pas à son appel : elle ne reviendra pas à la vie pour sauver son fils, «pour qu'un jour tu déchires le masque et que sous cette apparence de souffrance et de médiocrité surgisse un visage heureux qui nous aurait fait rire». Toute la pièce est ainsi bornée entre un retour stérile et un départ définitif, sous le signe du temps irrévocable et du malentendu fatal. Avant l'action de *Kroum*, un séjour à l'étranger, échec absolu d'où le héros ne rapporte que du linge sale dans sa valise ; après cette action, un avenir où l'ectoplasme voudrait s'imaginer transfiguré, prêt à «commencer à vivre», assez fort pour accéder enfin à l'existence par la voie de la douleur. Or le premier geste de mise en scène de Warlikowski intervient dès ce cadrage. Par la volonté du metteur en scène, le monologue final de Kroum, dont le visage est projeté en gros plan, sert en effet de prologue à toute la pièce. Du fait de ce court-circuitage des bornes de l'action, la mort de la mère est ainsi au nombre des données de l'intrigue qui sont connues d'emblée.



Du même coup, l'histoire de Kroum déchiffrée par le spectateur d'un point de vue rétrospectif ce qui accentue encore la dimension nostalgique, voire tragique, du texte.

Entre les deux bords initial et final de la pièce, ce qui est rigoureusement cadré, on l'aura deviné, est une sorte de galerie de portraits d'anonymes, un gouffre où la non-existence et la banalité vont se développer différemment selon les styles de chacun. Ce qui ne va pas sans humour noir. Voyez Tougati l'affligé : ce grand mélancolique peut être aussi hilarant que touchant, voire exaspérant. Cet angoissé qui «nourrit une passion malade pour la santé» et s'interroge depuis des

années sur les avantages et les inconvénients respectifs de la pratique de la gymnastique en matinée ou en soirée, quémendant en vain une réponse à son ami dès son retour de l'aéroport, finira évidemment ses jours sans avoir jamais risqué de trancher son dilemme par le recours à l'expérience. Tout comme Kroum, dont il est un peu l'alter ego, ne se mettra sans doute jamais à écrire ce fameux roman dont il parle à tout un chacun, se contentant jusqu'au bout d'accumuler les matériaux ou les forces qui lui permettront un jour, plus tard, d'entrer enfin dans la vraie vie.

Il est une expérience, cependant, que Tougati va tout de même tenter,



unissant sa solitude et sa laideur à celles de Doupa la godiche. Évènement crucial, qui lui donnera enfin accès aux larmes qu'il voulait tant verser ; événement fatal, car il tombe presque aussitôt malade, comme si, en

vertu d'une étrange malédiction, tout geste irrévocable devait aussitôt entraîner un autre. Kroum, lui, a décidé (s'il s'agit bien d'une décision) de ne pas s'impliquer dans le réel, comme s'il était toujours



possible de défaire ce que l'on a fait, ou de révoquer chacun de ses choix – au risque de passer à côté de la vie même. C'est ainsi qu'il renoue, avec Trouda la bougeotte, la même relation qu'avant son départ, sans lui promettre rien de plus, et en se gardant bien de lui laisser miroiter la moindre perspective d'une évolution vers autre chose – et s'il est vrai qu'il se laissera fugitivement tenter par le mariage, il fera marche arrière pour revenir une fois encore

à son point de départ (qui est pour lui, on l'aura compris, plutôt un point mort).

Une telle attitude, cette mise à distance de tout engagement, ne sont possibles que dans certains lieux, qui seuls offrent l'illusion trompeuse que le temps s'est figé sur place, pareil à des vagues clapotant sans fin contre une berge. La ville où revient Kroum, qui n'est jamais nommée, fait songer à une bulle (pour reprendre le titre du film que



Tel-Aviv a inspiré en 2006 au cinéaste israélien Eytan Fox). Une certaine légèreté semble y régner – ou du moins, on s'y croirait presque à l'abri de la violence de l'histoire. Mais Warlikowski a choisi de donner à son décor urbain les teintes glauques de néon nocturne qui hantent certains films de Wenders. Car ce sempiternel retour de la même médiocrité n'est qu'un leurre. Derrière le néant de la vie, un autre néant mortel travaille sans répit à l'engloutir. Pour chacun des soleils que l'on voit se coucher au bord de la mer, il existe un regard pour qui ce crépuscule sera le dernier, et Kroum sait bien que ce spectacle peut être poignant, puisque c'est là qu'il conduira son ami condamné pour lui offrir une ultime ration de la beauté du monde.

La perception, à fleur de peau, du désœuvrement, du silence de la mort qui rôde, cette sorte de masochisme faussement désinvolte, autocritique et désenchanté où l'espoir et le désespoir paraissent parfois se confondre, le goût d'un présent distendu que hantent la nostalgie et l'appel, que l'on sait toujours illusoire, d'un ailleurs où tout serait mieux, peuvent faire songer à Tchekhov ou à Lagarce ; mais ces qualités se teignent ici d'une verve magnifique qui ne craint pas d'aller jusqu'à la franche caricature, et certains critiques, devant ce versant de Kroum, ont pu songer à Aristophane. La subtilité russe et la truculence athénienne, réunies en un même style ? Il fallait un sens aigu du théâtre pour établir et maintenir un équilibre aussi improbable. Levin en était doté.

**L'illusion trompeuse
que le temps s'est figé sur place.**

Daniel Loayza



Autour de *Krum*

Cinéma Mk2 Hautefeuille

À partir du 5 décembre 2007, projections le week-end des films :

Les méduses d'Edgar Keret et Shira Geffen (2007)

Love will tear us apart de Yu Li Kwai (2000)

Terre promise (Promised Land) d'Amos Gitaï (2005)

I don't want to sleep alone de Tsai Ming Liang (2007)

Renseignements 08 92 69 84 84 / mk2.com

Tarif unique : 5.60 € (cartes Le Pass et Illimité acceptées)

Théâtre du Rond-Point

Angels In America de Tony Kushner mise en scène Krzysztof Warlikowski
du 13 au 18 mai 2008

Renseignements 08 92 70 16 03 / theatredurondpoint.fr

10 janv. > 23 fév. 2008

La Petite Catherine de Heilbronn

création

d'HEINRICH VON KLEIST

mise en scène ANDRÉ ENGEL



Une histoire impossible. Un défi que le grand romantisme allemand lance à André Engel et à ses comédiens. Feuilleton amoureux à rebondissements, *La Petite Catherine* est aussi un conte populaire, un roman d'aventures, un mythe intemporel, un poème mystique. L'intrigue est folle : pourquoi la petite Catherine a-t-elle un jour tout quitté pour suivre comme une somnambule le puissant Comte Wetter von Strahl ? Pour que l'homme et la femme puissent se rejoindre, tout un monde devra être traversé – comme s'il n'en fallait pas moins pour réinventer Eve et Adam.

Générique

avec Bérangère Bonvoisin, Evelyne Didi, Jean-Claude Jay, Jérôme Kircher, Gilles Kneusé, Arnaud Lechien, Anna Mouglalis, Tom Novembre, Julie-Marie Parmentier, Fred Ulysse

La Petite Catherine de Heilbronn

10 janv. > 23 fév. 2008 • Ateliers Berthier / 17*

Ouverture de la location le 20 déc. 2007

Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h,
relâche le lundi

Le Monde



24 janv. > 29 mars 2008

L'École des femmes

création

de MOLIÈRE

mise en scène JEAN-PIERRE VINCENT

En 1990, Daniel Auteuil traversait *Les Fourberies de Scapin* avec Jean-Pierre Vincent. Ils se retrouvent aujourd'hui pour aborder un Molière fondateur, où le metteur en scène déchiffre «quelque chose de radieux, une aurore de théâtre et d'humanité». Auteuil tient ici le rôle d'Arnolphe, «un homme», tel que le raconte Vincent, «obsédé par la tromperie féminine. Il s'est emparé d'une petite fille pour en faire un jour sa «femme idéale». Il l'a enfermée chez lui, à l'écart du monde, la laissant dans l'ignorance. Elle a grandi ainsi, dans ce qu'il appelle la sottise. Mais un jour, la jeune fille tombe amoureuse d'un jeune passant...»



Générique

avec Daniel Auteuil, Jean-Jacques Blanc, Bernard Bloch, Michèle Goddet, Pierre Gondard, Charlie Nelson, Lyn Thibault, Stéphane Varupenne

L'École des femmes

24 janv. > 29 mars 2008 • Théâtre de l'Odéon / 6*

Tarifs : 30€ - 22€ - 12€ - 7,50€

(séries 1, 2, 3, 4)

Ouverture de la location

le jeudi 3 janvier 2008

(représentations du 24 janvier au 29 février)

le jeudi 31 janvier 2008

(représentations du 1^{er} au 29 mars)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h,

relâche le lundi

Le Monde

Le Monde



www.agnesb.com



agnes b.

www.agnesb.com